

Poitiers, 10 septembre 2023

(Ézéchiel 33:7-9
Romains 13:8-10)
Matthieu 18:15-20

Chers frères et sœurs,

Interpréter les textes bibliques, comme d'autres d'ailleurs, est une tâche pas toujours évidente. Il y a des pièges, comme par exemple celui de sortir un verset, une phrase, une expression, de son contexte.

Et pourtant cette manière de faire est fréquente, et pas seulement dans des prédications qui s'appuient sur un ou deux versets pour prouver une affirmation. Elle était aussi fréquente dans les commentaires juifs et dans les premiers commentaires chrétiens et même dans le Nouveau Testament où on se demande parfois pourquoi cette citation se trouve ici.

Notre texte de ce matin comporte deux versets qui sont souvent cités et dont on oublie le plus souvent le contexte même. Ce sont les deux derniers versets d'aujourd'hui.

Car, là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.

Voilà un verset qui nous reconforte quand nous ne sommes pas très nombreux, au culte ou pour une réunion. Même si nous sommes peu nombreux, le Seigneur ne nous laisse pas, il est avec nous.

Un autre verset des Évangiles (Luc 12:32) semble nous délivrer le même message de reconfort : *Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume.*

Des paroles pour rassurer, pour rappeler les promesses reçues quand nous nous sommes tournés vers le Seigneur Jésus.

Et l'autre est le verset juste avant : *Je vous le déclare encore, si deux d'entre vous, sur la terre, se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux.*

Ces paroles sont utilisées pour insister sur l'importance de la prière collective, sur son efficacité. Il arrive aussi qu'elles deviennent culpabilisatrices quand l'exhaussement n'est apparemment pas là. Ce verset est souvent cité dans des livres sur la prière.

Cependant, il est intéressant, sinon important, de regarder dans quel contexte ils se trouvent. Et là, ça n'est plus la même chanson. Notez bien tout de même que cela n'annule pas la première compréhension de ces paroles, données comme des paroles prononcées par Jésus.

Le contexte, c'est Matthieu 18:15-20, et il concerne la discipline dans l'Église. Cette référence à deux ou trois nous rappelle les textes qui indiquent le nombre minimum de témoins pour une accusation, comme le spécifie la Torah dans Deutéronome 19:15 : *Un témoin ne se présentera pas seul contre un homme qui aura commis un crime, un péché ou une faute quels qu'ils soient ; c'est sur les déclarations de deux ou de trois témoins qu'on pourra instruire l'affaire.* On retrouve des passages similaires dans 2 Corinthiens 13:1 ou 1 Timothée 5:19. On pourrait alors penser que ces textes appellent à la surveillance, à la dénonciation, à la délation dans l'Église.

Mais il faut bien examiner le premier verset de la péricope :

Si ton frère vient à pécher, va le trouver et fais-lui tes reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère.

Suivant la traduction que vous utilisez, vous pourrez éventuellement penser que j'oublie quelques mots. Il manque en effet quelques mots dans les manuscrits les plus anciens. Ce sont les mots "contre toi", que la version œcuménique TOB n'a pas jugé pertinent de garder. C'était peut-être une question de logique, un peu en lien avec la question de Pierre au verset qui suit le passage d'aujourd'hui : *Seigneur, quand mon frère commettra une faute à mon égard, combien de fois lui pardonnerai-je ? Jusqu'à sept fois ?*

L'évangéliste cite Jésus et Pierre avec le même verbe, que la TOB n'a pas osé traduire de la même manière. Sauf qu'ici, on ne demande pas à l'Église de pardonner ou de ne pas pardonner, mais bien de gagner le frère. Il suffit de lire soigneusement ce premier verset. Il se termine par : *Tu auras gagné ton frère.*

Alors que Pierre parle de pardon, limité certes, au premier abord, nous entendons notre texte comme un texte pénal, un texte de sanctions.

Il faut tout de suite noter qu'il ne s'agit pas ici d'abord de dénonciation, mais d'une démarche de personne à personne, dans une intimité, dans le respect, dans la confiance. C'est seulement si la communion est rompue que le cercle s'élargit. L'objectif reste de "gagner le frère".

Il ne s'agit donc pas de laver plus blanc. Galates 6:2, qui se situe dans un contexte similaire nous dit : *Portez les fardeaux, les uns des autres ; accomplissez ainsi la loi du Christ.*

On est donc dans une toute autre perspective : prendre soin les uns des autres, avoir souci les uns des autres, en résumé, de s'aimer les uns les autres.

On est en fait très proche de 2 Timothée 4:2 : *proclame la Parole, insiste à temps et à contretemps, reprends, menace, exhorte, toujours avec patience et souci d'enseigner.*

Ces textes ont de tous temps été lus comme une procédure de discipline dans l'Église, avec quelques autres. C'est ce que les théologiens ont appelé le "pouvoir des clefs" en lien avec cet autre passage de Matthieu, chapitre 16 v. 19 : *Je te donnerai les clés du Royaume des cieux ; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux.* Parole que Jésus adresse à Pierre après sa confession de foi et avant d'être traité par Jésus de Satan pour l'avoir contredit. Ce verset ressemble à celui que l'on a dans notre passage : *tout ce que vous lierez sur la terre sera lié au ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié au ciel.*

Mais, les mots lié et délié ont reçu des interprétations diverses, en particulier influencé par Jean 20:23 : *ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.*

Mais, est-ce vraiment le sens de ces versets ? Est-ce le seul sens de ces versets ?

On peut être tenté d'associer le fait de mettre à l'écart de la communauté et celui de prononcer une parole de condamnation.

Or, dans des textes rabbiniques les verbes lier et délier sont plutôt associés à interdire et permettre. Ce qui nous éloigne un peu de l'aspect pénal, de l'aspect condamnation ou même damnation. Et même chez Jean, les verbes utilisés peuvent être rendus par laisser ou laisser aller et dominer ou maîtriser. On n'est pas là non plus dans la répression.

Cette compréhension a pourtant dominé et le pouvoir des clefs a divisé les croyants. C'est Matthieu 16:19 contre Matthieu 18:18.

La différence, c'est que d'un côté la parole s'adresse à Pierre et de l'autre côté elle s'adresse à l'ensemble des apôtres. Mais en fin de compte, ce pouvoir, cette autorité sont collectifs. Ils ne reposent pas sur une personne, quelle que soit sa qualité ou son titre, ils sont donnés à l'Église. C'est à chacun de prendre soin de l'autre.

Comme exemple de ce que disent les divers textes des Églises de la Réforme, je vous cite le paragraphe 85 du catéchisme de Heidelberg, qui date de 1563 :

Comment le Royaume des cieux est-il ouvert et fermé par la discipline ecclésiastique?

Selon l'ordre du Christ, ceux qui, se prétendant chrétiens, enseignent une doctrine ou mènent une vie non-chrétienne, reçoivent plusieurs avertissements fraternels. S'ils ne renoncent pas à leurs erreurs et à leurs vices, ils sont cités devant l'Église ou devant ceux qui ont été établis pour cela par l'Église.

Et s'ils méprisent aussi ces exhortations, ils sont exclus, par l'interdiction des sacrements, de la communauté chrétienne et, par Dieu lui-même, du Royaume du Christ. Mais ils sont reçus à nouveau comme membres du Christ et de l'Église s'ils promettent et manifestent un réel amendement.

Bien sûr, on met à l'écart ceux qui se sont éloignés, mais la porte reste toujours ouverte. L'idée de base, la clef de tout ceci, c'est la porte qui reste ouverte. Le premier de nos versets se termine par : *Tu auras gagné ton frère*. L'amour est là qui attend, encore et toujours.

Mais si la fraternité est toujours rompue, alors avec d'autres on essaie encore. On porte à plusieurs le fardeau, le souci de l'amour mutuel. On ne cherche pas à condamner à deux ou trois, on cherche à gagner ensemble.

C'est quand cesse cet amour que commencent les problèmes et qu'il peut y avoir des choses à mettre sur la table. Si l'amour fraternel entre les disciples n'est pas là, l'Esprit du Christ est-il là ? La grâce est-elle présente ?

Une Église ne consiste pas en individus juxtaposés. Elle ne consiste pas en amis que nous nous serions choisis. "On choisit ses amis, on ne choisit pas sa famille". Eh bien, dans ce cas-là, c'est bien d'une famille qu'il s'agit. Ce sont des frères et des sœurs que nous ne nous sommes pas choisis. C'est Dieu qui a choisi chacun d'entre nous pour être placé dans cette Église, parce qu'il ou elle y a une place. À chacun de la trouver.

Si nous nous trouvons réunis, ce n'est pas d'abord par affinité mais au nom de Jésus-Christ, par Jésus-Christ, par l'Esprit Saint.

Cette responsabilité de faire famille, de faire communauté, nous revient à tous dans la prière. *"Réunis en ton nom pour te glorifier Jésus, Habités par l'Esprit pour proclamer ta vie, Tous unis devant toi pour t'aimer, te servir, Ô Jésus, apprends-nous à marcher avec toi, Ô Jésus apprends-nous à marcher par la foi"* (Alléluia 21/13).

Amen.